et au Canada, à une époque où ce qui est imprimé – par opposition, notamment, à la culture orale – est étroitement lié au pouvoir. Au Bas et au Haut-Canada, précise Lamonde, ce n'est pas la librairie qui se trouve au fondement de la culture de l'imprimé, mais bien l'imprimeur, et cette culture passe d'abord par la publication « de titres gouvernementaux, d'une "gazette", d'imprimés politiques et constitutionnels, puis religieux ». La presse demeure d'ailleurs partisane jusqu'à la fin du XIX^e siècle, malgré les changements qu'a connus le mode de financement des journaux. Il faut justement attendre la fin du XIX^e siècle pour que la culture de l'imprimé connaisse un essor important auprès de la population québécoise et canadienne, essor qui passe par une alphabétisation devenant majoritaire dans la décennie 1870 au Québec et par la création d'un réseau de bibliothèques « gratuites » en Ontario. Quant au livre savant, son émergence est tributaire de plusieurs facteurs, le premier étant « la présence d'un auteur ». C'est ainsi au moment où l'auteur sort de l'anonymat qui était jusque-là de mise (on parle des années 1870 et suivantes) qu'on assiste à son développement.

Le Savoir des livres réunit, on le constate, des textes de *savants* du domaine de l'imprimé et de l'histoire du livre, mais il a surtout le mérite de présenter une synthèse qui saura intéresser tout autant les chercheurs que le grand public sur les principales étapes de l'évolution des publications savantes. La présentation matérielle soignée (papier glacé, nombreuses illustrations, format, etc.) en fait un livre qu'on voudra conserver dans sa bibliothèque, aux côtés de ces *beaux livres* qu'on souhaiterait à l'épreuve du numérique...

SOPHIE MARCOTTE

Université Concordia

Gagnon, Jean. *Quelques souvenirs*. Québec, Éditions de la Huit, 1992. 45p. ISBN 2-9802300-1-4. 19,00\$

Il est utile de rappeler la publication, il y a quelques années, d'un opuscule à tirage limité par le libraire Jean Gagnon sur son métier. Il est si rare au Québec qu'un libraire, a fortiori un libraire spécialisé en librairie ancienne de la réputation de Jean Gagnon, se penche sur son métier, qu'il faut le souligner.

Avec la discrétion qui est la sienne, Gagnon nous fait part de sa jeunesse dans une maison où il y avait des livres, même du 17^e et

18^e siècles, une bibliothèque de quelques milliers de volumes et même une presse au sous-sol. Mais il ne nous dit pas qu'il est le petit-fils de l'éditeur de revue pédagogique et de volumes d'éducation Charles-Joseph Magnan et l'arrière petit-fils du journaliste Jules-Paul Tardivel, et qu'il a grandi dans la maison de Tardivel, là où avait été imprimé le journal *La Vérité*.

En 1951, Gagnon part à Paris poursuivre des études en philosophie. Son séjour est surtout marqué par ses fréquentations des kiosques des bouquinistes des quais de la Seine, et l'auteur nous affirme qu'il y en avait alors 146 sur la rive gauche et 84 sur la rive droite, offrant quelque 200 000 volumes. En plus de ces bouquinistes, il fréquente les librairies d'ancien du 6^e arrondissement surtout, les expositions sur le livre de la Bibliothèque nationale et même le marché aux puces de la Porte de Clignancourt où il a acquis des volumes. Il pratique, de plus, la lecture assidue des catalogues de livres anciens des libraires parisiens.

C'est avec cette formation qu'il ouvrit, de retour de Paris en octobre 1953, sa librairie «Le Bouquiniste», rue des Jardins à Québec; les 600 ouvrages rapportés de Paris formèrent la matière d'un premier catalogue. Gagnon enrichit son fonds en acquérant 4 000 volumes de la librairie Bureau qui quitte alors la librairie ancienne et d'occasion à Québec, de sorte qu'avec d'autres achats, Gagnon peut offrir 10 000 volumes en 1956. En 1959-1960, il achète 6 000 volumes du célèbre cabinet de lecture qu'Adrienne Monnier a animé, rue de l'Odéon à Paris, de 1915 à 1951 et qu'ont fréquenté tant de grands écrivains.

Dans ses souvenirs, Gagnon fait état de la location de nouveautés littéraires et de la vente d'estampes originales et de reproductions qu'il a ajoutés, au fil des années, à sa librairie ancienne. Au cours des trente-huit ans, pendant lesquelles il fut actif, de 1953 au début des années 1990, Gagnon a déménagé son commerce de librairie à quelques reprises (rue des Jardins, rue Saint-Jean, rue d'Aiguillon, rue Saint-Joseph est) et il a publié 423 catalogues. Il rappelle le souvenir de son confrère Bernard Antmann et sa contribution à la fondation, en 1966, de l'Antiquarian Booksellers Association of Canada.

Tout au long de ce petit volume, l'auteur fait montre d'une grande érudition et d'une grande connaissance du monde du livre québécois, canadien et européen. Enfin, tous se rappelleront de son bel article sur le livre de récompense au Québec de 1856 à 1931 qu'il avait publié en 1980 dans l'unique numéro de ses *Cahiers de bibliologie*.

MARCEL LAJEUNESSE

EBSI, Université de Montréal